

soulier ou un sabot à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noël y dépose de quoi soulager sa misère !”

Et, emporté par son bon cœur, Wolff retira le sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi, et, comme



il put, tantôt à cloche-pied, tantôt boitillant et mouillant son chaus-

son dans la neige, il retourna chez sa tante.

— “Voyez le vaurien ! — s'écria la vieille, pleine de fureur, au retour du déchaussé. — Qu'as-tu fait de ton sabot, petit misérable !”

et les  
la leur  
expres-  
bouclés,  
autour  
le froid

uelle de  
nt mal à

si bien  
és pour  
connu ;  
la ville,  
tout le  
pour les

er, s'ar-  
eux ! ce  
rude.....  
soir, un